

Puis mame Toinon, qui, on le voit, n'était pas précisément la modeste en personne, regarda du haut en bas son commis.

—Et toi, dit-elle, mon petit, sais-tu que tu seras charmant avec ce bel habit bleu de ciel à paillettes, cette veste rouge et cette enlotte de satin blanc, que j'ai fait faire dernièrement pour ce gentilhomme de province?...

—Ah! oui, dit Tony, et qui vous a laissé le tout pour compte, sous prétexte que vous ne vouliez pas lui faire crédit?

—Justement.

—Et vous croyez que ça m'ira?

—A ravir.

Tony à son tour se mira dans la glace et ne fut pas pas trop désolé de l'examen.

—Tu seras à croquer, ajouta mame Toinon, en fixant sur son fils adoptif des regards qui n'étaient peut-être pas très maternels.

—Fandra-t-il me faire pondrer?

—Mais sans doute.

—Et à quelle heure irons-nous?

—Tout au commencement. A minuit. Tu me feras danser, j'imagine?

—C'est que je ne sais pas trop bien.

—Bah! Je te montrerai!...

—Et qui gardera la boutique?

—Babet donc.

Babet était l'unique servante de mame Toinon,— une vieille fille honnête et désagréable, qui baissait les yeux et s'efforçait de rougir quand un homme la regardait par hasard.

Tandis qu'ils causaient, un chaland entra dans la boutique. C'était un gentilhomme d'environ trente ans, de belle prestance, aux airs hautains, et posant avec impertinence le poing sur la garde de son épée qu'il portait en verrouil. Il salua mame Toinon de la